Carol S. Leonard, Agrarian Reform in Russia

Alessandro Stanziani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7671>

DOI : 10.4000/monderusse.7671

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 831-832

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Carol S. Leonard, Agrarian Reform in Russia », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 03 décembre 2012, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7671>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Carol S. Leonard, *Agrarian Reform in Russia*

Alessandro Stanziani

RÉFÉRENCE

Carol S. LEONARD, ***Agrarian Reform in Russia. The Road from Serfdom***. Cambridge : Cambridge University Press, 2011, 402 + xiv p.

- 1 Cet ouvrage étudie l'histoire des réformes agraires en Russie à partir du milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. L'auteur est une historienne-économiste qui, suivant les tendances désormais affirmées dans cette discipline, privilégie l'analyse économique à l'étude historique. Selon cette perspective, l'histoire sert moins à comprendre la diversité des choix, bifurcations et dynamiques sociales qu'à préciser un schéma interprétatif général apte à suggérer les meilleures politiques à adopter. C'est une démarche moins interprétative que normative. De ce fait, les sources ne sont pas censées être repérées dans des documents d'archives mais dans des données tirées d'autres publications et éventuellement modifiées, puis analysées à partir de considérations statistiques. L'auteur commence ainsi par chercher une définition générale de la « réforme agraire » à l'aune de laquelle les politiques russes pourraient être évaluées. Elle considère ainsi qu'une réforme agraire digne de ce nom devrait « éliminer la distance entre la loi et les pratiques informelles, elles-mêmes à l'origine des clivages sociaux » (p. 7). Concrètement, une réforme agraire devrait être synonyme de protection réelle des droits de propriété (sur la terre, les crédits, etc.), de libre mobilité du travail et de transparence des marchés. Et l'auteur de conclure qu'à l'époque soviétique, mais aussi pendant la période tsariste, encore sous El'cin et en partie jusqu'aux réformes récentes, ces éléments ont fait défaut aux politiques agraires russes, ce qui expliquerait les distorsions et les difficultés auxquelles cette économie a été confrontée. Ainsi, ces toutes dernières années, la privatisation n'a pas été accompagnée d'une amélioration du marché du crédit et les nouveaux petits entrepreneurs agricoles ont dû faire face à des difficultés importantes. De plus, selon

Leonard, la famille et le ménage comme unité de base des activités économiques, d'une part, et l'inefficacité (voire la corruption) de l'administration, surtout locale, d'autre part, auront été deux des principaux facteurs d'inhibition des réformes.

- 2 Au sein de cette perspective générale, les différents chapitres de l'ouvrage étudient, dans l'ordre, l'histoire des réformes agraires en Russie, le droit, l'organisation et le management des entreprises agricoles, la technologie et le taux de croissance. Dans la conclusion, Carol Leonard suggère une série de mesures essentielles à adopter en Russie : réforme de la bureaucratie et de ses routines ; accroissement de l'indépendance des producteurs agricoles vis-à-vis des élites locales ; amélioration du crédit rural et suivi des opérations d'investissement ; enfin, dissolution du lien entre organisations coopératives et petits lopins individuels, lien qui perdure et qui, selon l'auteur, exprime l'héritage de longue durée du servage.
- 3 Cet ouvrage a le mérite incontestable de proposer au public des économistes, sociologues et spécialistes des organisations économiques internationales, une analyse de l'économie agraire russe qui s'appuie sur une étude de longue durée et sur des données élaborées sur plusieurs décennies par des auteurs aussi bien occidentaux que russes. De ce point de vue, il s'agit d'un travail plus nuancé et complet que bien d'autres recherches économiques sur la « transition » agraire en Russie. Cependant, même si nous voulions écarter toute critique venant d'autres disciplines, telles que l'histoire ou même la sociologie, qui trouveraient agaçante cette manière d'utiliser l'histoire ou d'avoir recours à une seule notion de « réforme », de « propriété » ou même de « rationalité économique », il n'en reste pas moins quelques points qui méritent discussion. Tout d'abord, l'auteur fait comme si l'analyse historique et économique des réformes russes depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours n'avait jamais fait l'objet de débats scientifiques. Or les interprétations du servage, de la réforme de 1861 et de ses suites, mais aussi de la NEP, de la collectivisation, des réformes de Hruščëv, jusqu'à Gorbačëv et Putin, ont été fort différentes. Carol Leonard aurait pu au moins les évoquer avant de prendre parti pour telle ou telle lecture. Ainsi, ces dernières années, l'interprétation traditionnelle de Gerschenkron et de beaucoup d'autres, mentionnant l'appauvrissement des paysans entre 1861 et 1914, a été radicalement contestée par Steven L. Hoch et par plusieurs autres auteurs qui démontrent, au contraire, l'amélioration des conditions de vie dans les campagnes à cette époque. Compte tenu de cela, l'interprétation des réformes de 1861, de 1907, mais aussi des révolutions de 1917, change radicalement. Des remarques semblables pourraient être appliquées aux autres réformes agraires étudiées.
- 4 De la même manière, on peut discuter les théories des politiques agraires que les économistes ont développées au cours des dernières décennies. Ainsi, contrairement à ce que l'auteur affirme, aucun consensus n'a été atteint sur les raisons du succès ou des faillites des politiques agraires en Chine, au Brésil ou en Tanzanie. Il existe bien d'autres modèles d'explication que ceux exprimés en termes de propriété, d'efficacité, de respect des indications du FMI. Ici aussi, une discussion de ces éléments aurait fortement aidé à la réflexion.
- 5 Dès lors, on peut en conclure que, si les trajectoires historiques de la Russie peuvent faire l'objet de diverses interprétations, et si les modèles économiques des « réformes agraires » ne sont pas moins variés, l'analyse des politiques adoptées dernièrement en Russie mériterait aussi une discussion plus large. Certes des choix ont été faits,

cependant il est encore à démontrer qu'ils étaient les seuls possibles du fait de « l'héritage du servage ».